

Rencontre avec Matthieu Mégevand

Du rap, de l'islam et un roman

Laure Gabus

Un «Gentleman de Deauville!» lance Matthieu Mégevand à la serveuse du café du Lys. Un thé évocateur pour se remettre des émotions et de la soirée de la veille.

Mercredi passé, le natif d'Athenaz de 28 ans vient de recevoir le Prix de la Société littéraire de Genève, il est le plus jeune lauréat. Une reconnaissance surprise pour son premier roman «Les deux aveugles de Jéricho» (Ed. L'Âge d'Homme).

Réflexion sur le culte de la modernité et la recherche du spirituel, son récit croise la vie d'un universitaire et d'un vieil écrivain tourmentés par leur quotidien. «Le travail d'écriture est admirable et le fait que ça se passe dans les coulisses de la ville de Genève touche particulièrement», s'enthousiasme Yann Courtiau, libraire au Rameau d'Or qui nous confie un exemplaire. Deux ingrédients rares relevés par le jury de la Société littéraire. Fier de cette distinction, Matthieu Mégevand confie ne pas encore assumer l'étiquette «écrivain». «Je termine mon master à Paris et écris pour un journal», répond-il à une connaissance assise à la table voisine.

Adolescent, rappeur et dissipé

Matthieu Mégevand devient écrivain lorsqu'il parle d'écriture. Ce métier qui consiste à «partir à la quête du sens» tout en «soignant la forme sans être élitiste». Comme l'a fait Nicolas Bouvier, son auteur préféré. «Dans ses romans, chaque mot choisi est parfaitement à sa place, décrit le jeune auteur avec passion. C'est un style que j'essaie de reproduire.»

Avant que Bouvier ne lui ouvre les portes de la littérature, Matthieu Mégevand s'est nourri de musique, de l'art suprême. Il écoute d'abord du hip-hop, puis «tout, tout, tout» et joue du piano. A 13 ans, les groupes Assassin et NTM inspirent ses premiers écrits. «Le rap a un côté rebelle qui me collait bien. J'écrivais mes propres trucs. Il faut bien commencer quelque part.» Avec un ami, il lance le groupe Paradox. Un petit succès local. «On a fait l'avant-première de JoeyStarr à Berne», rappelle-t-il avec fierté.

Deuxième d'une famille de six enfants, Matthieu Mégevand marche dans les traces d'un grand frère très scolaire et d'un père avocat. «A 13 ans, j'avais le choix entre réussite et excellence ou foirer et bien foirer», sourit-il. Il choisit la deuxième option. «A l'école, je ne faisais rien, je n'écoutais rien. Je savais que ce n'était pas ce que je



A 28 ans, le Genevois est le plus jeune écrivain lauréat du Prix de la Société littéraire genevoise. SARA DE LA ROSA

Matthieu Mégevand Bio express

- 1983** Naît le 20 juin à Genève.
- 2001** S'envole pour l'Australie.
- 2006** Passe sa maturité au Collège pour Adultes de Calvin.
- 2007** Parution d'un recueil de nouvelles, *Jardin secret*, Editions L'Age d'Homme.
- 2010** Obtient son bachelors en philosophie et histoire des religions à Genève. Commence de son Master en études de l'islam à la Sorbonne.
- 2011** Premier emploi au Monde des Religions à Paris. Parution de son roman «Les deux aveugles de Jéricho», Prix 2011 de la Société littéraire de Genève.

voulais faire.» L'adolescent navigue entre écoles publiques et privées, internat et apprentissage chez UBS: «Le truc le plus éloigné de ce qui me plaît dans la vie.» A 18 ans, il s'envole pour l'Australie. Dans ses bagages, il emporte *L'usage du monde* et *Les misérables*.

Journaliste, théologien et écrivain

«Ce fut un déclin. Il fallait que je me fasse une culture littéraire. Je me rendais dans les bibliothèques francophones, je lisais tout: Diderot, *Madame Bovary*...» Après huit mois, Matthieu Mégevand rentre «hypermotivé» à étudier les Lettres. Direction le Collège du soir. Puis quatre ans après, la faculté de philosophie et histoire des religions de l'Université de Genève.

L'écriture ne le lâche pas. Il rédige «à

fond» des poèmes et des histoires. Son premier recueil de nouvelles est publié.

L'étude des religions, «l'étude de la quête de sens», le passionne. L'an passé, il part pour Paris suivre un Master spécialisé en études de l'islam. Son éducation catholique joue-t-elle un rôle? «J'ai fait ma communion, mais quand j'ai eu le choix de détester la religion, je suis devenu athée», réagit-il. Son parcours lui ouvre les portes du *Monde des Religions* pour qui il travaille désormais comme «pigiste fixe». Paris lui ouvre les portes des salles de concert: «J'y vais deux à trois fois par semaine. Tout mon budget y passe.»

Ses études s'achèvent en juin. Il réfléchit à un deuxième roman. De quoi rêverait-il pour la suite? «Avec ma copine, on aimerait partir dans un pays arabe pour apprendre la langue. Après on verra.»

Encre
Bleue

Voleur de mémoire

C'est un vol parmi tant d'autres, me direz-vous. Mais pour Whitney, ce sac à dos dérobé dans le train, samedi 19 novembre à Cornavin, était tout. Sa maison ambulante, avec le petit barda que l'on trimballe toujours sur soi quand on voyage à l'étranger. Sa mémoire aussi.

Car dans ce précieux bagage reposait son ordinateur portable. Il contenait son travail académique, ses contacts et ses photos. Bref, toutes les connaissances engrangées lors de son séjour d'étudiante à Genève.

Un sac à dos, ça ne se pique pas si facilement! Elle ne pouvait pas faire attention? La jeune Américaine avait pourtant tout prévu, demandant à une copine de surveiller son sac pendant qu'elle aidait les autres étudiants à s'installer dans le train en partance pour Trieste.

Mais quand plus de trente jeunes s'agitent entre deux wagons, tout au plaisir de passer quelques jours ensemble, il y a forcément de l'inattention dans l'air.

Et c'est bien ce qu'a repéré un lascar errant dans les parages. Il a profité d'un moment de flottement pour s'emparer du Northface gris de Whitney et quitter ensuite le train à toute allure. Le coup classique.

Je sais que la cause est presque perdue. Mais si jamais, l'étudiante est prête à payer un bon prix à qui pourrait rapporter son sac, avec le portable! Un MacBook pro silver avec une petite bosse sur le fond. Je peux assurer une transaction discrète. Voilà!

Un sac à dos, ça peut se remplacer. Mais un travail universitaire et des souvenirs, c'est nettement plus dur.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, www.tdg.ch/julie ou écrivez à: julie@edipresse.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Le passage de Bel-Air (II/V) Côté Rhône, le passage ouvrait sur une petite place bordée par l'hôtel de la Balance et par divers immeubles d'habitation et de commerces qui avaient été bâtis en lieu et place de l'hostellerie des Trois-Rois, détruite lors de l'incendie du pont de l'île en 1670. CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps